

Walter Bachinski

Un classique contemporain

Exposition du 13 au 25 avril 1996 Galerie de Bellefeuille 1367,
avenue Greene Montréal

John K. Grande

Volume 40, Number 162, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53390ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grande, J. K. (1996). Walter Bachinski : un classique contemporain / Exposition du 13 au 25 avril 1996 Galerie de Bellefeuille 1367, avenue Greene Montréal. *Vie des arts*, 40(162), 65–67.

WALTER BACHINSKI UN CLASSIQUE CONTEMPORAIN

ENTRETIEN
P E I N T U R E

John K. Grande

Traduit de l'anglais par Monique Crépault



Exposition
du 13 au 25 avril 1996
Galerie de Bellefeuille
1367, avenue Greene
Montréal

Spring Song,
Pastel, 1992-1993
130 x 185 cm

■

**Une œuvre conçue
pour toucher le spectateur,
pour lui donner de la joie
et du plaisir.**

**Telle est l'attitude qu'affiche
résolument Walter Bachinski
dont on peut admirer
les productions récentes à
Montréal après une absence
d'une douzaine d'années.**

VA—*Vos premières oeuvres ont notamment été influencées par le réalisme social des murales du peintre mexicain David Alfaro Siqueiros. Vos œuvres avaient alors une ferveur expressionniste qui rappelait celle de Francis Bacon.*

WB—Oui. José Clemente Orozco, Käthe Kollwitz et, bien entendu, Goya m'ont également influencé. Mais ces influences ne concernent que le travail fait jusqu'en 1976, lorsque j'ai pris la décision d'abandonner une attitude socialement critique face aux événements historiques et contemporains. J'en étais arrivé à la conclusion que les œuvres à message étaient sans importance et inefficaces et que ma propre position vis-à-vis le sujet s'était considérablement éloignée des questions sociales actuelles. Je me suis rendu compte que j'avais le courage d'accepter mon approche innée à l'art, qui est une approche classique. Autrement dit, qu'il était suffisant de travailler avec la figure humaine d'une manière pure et formelle.

VA—*Les motifs classiques, l'héritage même des traditions historiques classiques, guident votre œuvre actuelle. Comment percevez-vous, avec un passé tel que le vôtre, la scène contemporaine?*

WB—La scène contemporaine n'abonde pas en motifs classiques et lorsqu'on fait référence à la tradition artistique classique, c'est habituellement de façon ironique. Ce que mes collègues produisent ne guide ni n'affecte la



Orpheus, First Version,
Pastel, 1996
101 x 63,5 cm

manière dont je pense et peints; cependant, cela ne veut pas dire que je n'admire ni n'apprécie ce que réalisent certains d'entre eux.

J'ai compris depuis longtemps que j'étais plutôt déphasé par rapport aux modes dominantes, lesquelles, bien entendu, changent constamment. J'ai délibérément choisi de faire ce que je fais, en sachant que ça ne s'insérerait peut-être jamais dans l'idiome prévalent. En rejetant le courant dominant, peu importe ce qu'il peut être, je cours le risque d'être moi-même rejeté.

VA—*Vos récents pastels ont beaucoup de profondeur. Vous y utilisez un procédé de collage, en combinant plusieurs études dans une même composition, en résumant, en fait, des éléments et des expériences différentes dans une œuvre, dans un style malgré*

tout classique et avec une emphase sur la beauté. Vous travaillez pourtant à partir de photographies pour réaliser certaines études et certains portraits. Est-ce que l'idéal classique n'était pas à l'origine fondé sur le travail d'après nature?

WB—Oui, mais il était aussi délibérément guidé par le désir d'idéaliser. On retrouve toujours dans l'art antique un élément de stylisation. Quant au travail d'après photos, je préférerais n'utiliser que des études mais ce n'est cependant pas toujours possible lorsque l'on travaille sur une composition complexe qui évolue pendant une longue période de temps. Un style classique peut varier selon le sujet et le médium utilisé. D'après moi, c'est une approche qui embrasse chaudement le monde naturel et le concept d'une vie dépeinte de façon optimiste.

L'attraction des sexes l'un pour l'autre, autant que leur nature animale, joue un rôle très important. Mon œuvre est conçue de manière à toucher le spectateur de façon positive et pour donner de la joie et du plaisir. La manière dont l'œuvre est orchestrée lui donne sa capacité d'affecter les autres. L'emphase sur la beauté peut prendre bien des formes. Il m'est apparu évident il y a quelques années qu'il est plus difficile de faire une œuvre forte avec une image positive qu'avec une image négative ou critique. Dans le premier cas, les qualités formelles doivent soutenir l'œuvre pour qu'elle soit efficace; dans l'autre, le sujet, et ses associations contemporaines, est souvent tout ce qui est nécessaire pour faire l'œuvre.

VA—*Vos œuvres les plus récentes, et même vos sculptures, suggèrent un contact avec le soi intérieur, un soi intemporel, un travail personnel en tant que continuation de traditions passées. Le ressentez-vous ainsi?*

WB—Il est vrai que plus on voyage sur un certain chemin, plus on comprend les significations intérieures de l'œuvre; les liens entre le soi et l'œuvre deviennent

plus apparents et plus profonds. Lorsque je travaille, et je crois que c'est encore plus vrai lorsque je fais de la sculpture, je sens certainement un lien avec le passé. Lorsqu'on est engagé dans la poursuite d'une longue tradition durable, on ne peut s'empêcher de sentir un lien qui

**Je n'ai encore jamais rencontré
quelqu'un dont l'opinion
sur une question sociale
ait été changée par la vue
d'une œuvre d'art.**

transcende le temps. Il est très difficile de travailler de façon sincère dans un domaine qui a si souvent été exploré dans l'histoire de l'art. L'une des difficultés gît dans la tentation d'être ironique, ce qui pour moi, à cause peut-être de ma naïveté, serait cynique. La possibilité de la joie dans la vie, même si elle n'est que rarement expérimentée, est pour moi et mon travail un concept tellement important que je dois croire en la possibilité que mon œuvre contienne cette vision.

VA—*Est-ce que selon vous une perspective personnelle peut être aussi efficace dans la transformation de notre vision sociale qu'une déclaration sociale ouvertement symbolique?*

WB—Je n'ai encore jamais rencontré quelqu'un dont l'opinion sur une question sociale ait été changée par la vue d'une œuvre d'art. J'ai essayé dans mes premières œuvres de faire des déclarations sur des événements historiques du vingtième siècle. Je crois que j'étais sincère dans mes efforts mais je doute avoir réellement changé la façon de penser de qui que ce soit. Je me souviens avoir été tout à fait concerné par l'image et par son impact littéral. Je me suis aperçu que cette façon de faire n'était pas assez stimulante et j'ai abandonné mes efforts. Quant à considérer si le travail que je fais maintenant, avec son attitude positive et son emphase sur la joie de vivre, a un effet quelconque sur le regard du spectateur, je ne le sais pas. Si je peux captiver les spectateurs avec de la couleur, des formes et des images, je suis content. Peut-être qu'une augmentation du temps passé dans la poursuite du plaisir aura éventuellement l'effet désiré d'un changement dans la vision sociale.



Summer, First Version,
Pastel, 1994-1995
150 x 106 cm

VA—*Un autre Canadien bien connu pour ses pastels, Joe Plaskett, a dit un jour de votre travail: «Trop de perfection et de finition ferme l'expérience sur elle-même et la tue, alors que l'inachevé ouvre l'œuvre.» Est-ce que ce non-fini à quoi Plaskett fait allusion n'est pas simplement une façon de permettre au spectateur de participer et de partager un peu de l'expérience originale qu'a ressentie l'artiste lors de la création de l'œuvre?*

WB—Oui, et j'ajouterais que toute œuvre, à différents moments de son développement, peut en fait être plus finie que le résultat final. Contrairement à une approche réaliste stricte, mon œuvre a, durant toute sa création, plusieurs possibilités de changements dynamiques. Un pastel prendra souvent plusieurs mois ou même quelques années avant d'être terminé. Je suis très conscient de la possibilité de trop finir une œuvre et d'empêcher ainsi le spectateur de faire totalement l'expérience de la nature vivante de l'œuvre. □

NOTES BIOGRAPHIQUES

Walter Bachinski est né en 1939, à Ottawa. Après des études à l'Ontario College of Art à Toronto, il entreprend une double carrière d'enseignant (professeur au Département des beaux-arts de l'Université de Guelph) et d'artiste. Ses premières œuvres sont fortement inspirées des muralistes mexicains Orozco et Siqueiros. Il pratique avec une égale maîtrise la sculpture, la peinture, la gravure. Récemment, il a entrepris une série d'œuvres où il explore la profondeur du pastel. Sa carrière est jalonnée de nombreux prix nationaux et internationaux. Il est considéré comme l'un des plus grands artistes canadiens actuels. Ses œuvres font partie de nombreuses collections privées et publiques. Il expose régulièrement à la Galerie Moos à Toronto. Depuis peu, il est représenté à Montréal par la galerie de Bellefeuille.